

La gazette des Terminales HLP du Lap

Premier numéro – 2014

Production de textes d'élèves de terminale en spécialité HLP présentant une œuvre d'art, un événement historique ou un texte philosophique en prolongement du texte de Kant, *Qu'est-ce que les Lumières ?* sur le thème **Éducation, transmission, émancipation**.

Le cercle des poètes disparus est un film réalisé en 1989 par Peter Weir. Le personnage, John Keating, enseigne à ses élèves la pensée antique à travers la poésie dans une école de l'élite britannique où s'exerce une forte pression sociale et familiale.

C'est dans les leçons du professeur Keating que l'on retrouve la pensée d'Emmanuel Kant. On retrouve en effet la devise des Lumières « Ose penser par toi-même » que Keating inculque à ses élèves dès son arrivée. Ne pas se laisser diriger par des conventions inutiles, ne pas laisser l'auteur décider pour soi, mais décider soi-même. On le comprend très bien quand le professeur de poésie demande à ses élèves d'arracher une page du manuel. Celle-ci contenait une sorte de formule mathématique qui promettait de juger si un poème était bon grâce à un graphique. À cela, Keating répond que c'est tout le contraire de la poésie, et que c'est à nous, lecteurs, de juger

la poésie avec ce qu'elle nous fait ressentir en la lisant.

En outre, le professeur Keating remet en question les autorités établies pour inciter ses élèves et le spectateur à sortir de la tutelle intellectuelle du système scolaire et familial et ainsi devenir libre et majeur. Cependant, le professeur charismatique n'agit pas de la même manière que Kant : le professeur aurait dû, selon Kant, se limiter à des cours « conventionnels », respectant le programme. C'est respecter son usage privé de la raison. Il aurait ensuite pu faire un usage public de sa raison en dénonçant l'incohérence et l'inutilité de ce programme à ses pairs et à la société britannique.

Ici, ce n'est pas Keating qui fait un usage public de sa raison, mais Weir, qui a créé ce film pour transmettre son message (*Carpe diem* et *Sapere aude*) au spectateur.

Kant, dans son opuscule *Qu'est-ce que les Lumières ?* différencie l'état de majorité de celui de minorité : « *Qu'est-ce que les Lumières ? La sortie de l'homme de sa minorité dont il est lui-même responsable. Minorité, c'est-à-dire incapacité de se servir de son entendement (pouvoir de*

penser) sans la direction d'autrui, minorité dont il est lui-même responsable (faute) puisque la cause en réside non dans un défaut de l'entendement mais dans un manque de décision et de courage de s'en servir sans la direction d'autrui. »

Ray Bradbury, dans son

roman dystopique *Fahrenheit 451*, nous propose une vision cauchemardesque de l'avenir où personne ne fait plus l'effort de penser par soi-même et où les livres, susceptibles d'aider les hommes à nourrir leur propre réflexion et à devenir majeurs, sont donc prohibés et brûlés par une brigade spécialisée de pompiers dont fait partie Montag, le personnage principal de l'histoire. Ainsi, dans ce livre, la société s'est volontairement engluée dans un système où la majorité intellectuelle (ou le fait de penser par soi-même) est considérée comme dangereuse. Seul compte le plaisir immédiat, le divertissement et le travail. Avec la culture de masse, Ray Bradbury décrit un risque de glissement progressif vers une société culturelle déclinante pour s'adapter à l'ensemble de la population ; où toute les idées et les informations sont simplifiées à l'extrême et noyées dans un flot continu pour satisfaire la paresse des sociétés modernes. Les livres et l'information sont alors peu à peu perçus comme des exercices intellectuels difficiles et inutiles, jusqu'à ce que la population laisse s'installer un régime autoritaire qui empêche toute liberté de penser.

Ce régime met alors tout en place pour étouffer cette liberté, en instaurant un système scolaire réducteur où la violence et le plaisir sont de mises et où la plupart des disciplines sont abandonnées. La liberté d'expression est presque inexistante, s'opposant à la nécessité d'un « usage public de la raison » tel que théorisé par Kant dans son opuscule. L'accès à l'information est extrêmement limité, tandis que les activités qui prodiguent plaisir et oubli instantanés sont encouragées, telles que les séries télévisées sur mesure ou les autoroutes où la population se défoule en se grisant de vitesse et d'adrénaline. Seul compte l'immédiat. La mémoire s'étiolle tandis

que le passé est oublié, n'ayant plus de livres ou de films pour se conserver, et la vie humaine perd peu à peu de sa valeur. En effet, les relations deviennent purement superficielles, et l'amour semble disparaître au profit du plaisir. La mort n'a également plus d'importance puisque plus personne ne pleure les disparus.

Ainsi, les hommes de pouvoir éliminent sans crainte les individus problématiques qui commencent à faire entendre leur voix ou qui agissent comme des exemples dangereux en « osant penser par eux-mêmes », selon la devise des Lumières, puisque, comme le précise Kant dans son texte, la minorité peut être plus facilement vaincue collectivement qu'individuellement. Par exemple, Clarisse, une jeune fille de 17 ans particulièrement intelligente, disparaît mystérieusement alors qu'elle fait naître le doute dans l'esprit de Montag. Les individus abandonnent également leur liberté de pensée par lâcheté, comme Montag au début du livre, qui se soumet à un « tuteur », Beatty, le chef des pompiers, pour qu'il lui dicte sa pensée de manière à ce qu'il n'ait plus à assumer ses propres pensées qui lui semblent honteuses. Les « tuteurs » contrôlent également la société en les persuadant qu'ils vivent dans un monde parfait, protégés du danger des livres qui les éloignent du bonheur. Ainsi, seul demeure « l'usage privé de la raison », c'est-à-dire, selon Kant, une obéissance totale aux ordres et aux lois ici complètement abusifs. La lâcheté, la paresse, et le manque de liberté et d'information empêchent alors la population de se rebeller contre ce régime en pensant par elle-même. L'action collective reste cependant plus efficace pour parvenir à cet état de majorité, comme le montre Montag qui ne parvient à s'autoriser la rébellion qu'une fois

assuré du soutien de Faber, un ancien professeur, qui lui montre la voie à suivre pour libérer sa pensée du joug des tuteurs.

De cette manière, comme Kant, Ray Bradbury défend la liberté de pensée à travers ce roman d'anticipation effrayant qui nous permet de réfléchir sur la nécessité de

conserver un esprit critique. Il nous avertit également du danger de la culture de masse qui peut conduire à une désinformation, voire à une manipulation de l'opinion et à un contrôle de la société, en l'empêchant de penser par elle-même et en la condamnant à rester mineure.

Dans son texte, *Qu'est-ce que les Lumières ?*, le philosophe Kant parle du fait de se libérer des autorités qui empêchent l'Homme de penser par soi-même. L'émancipation de l'Homme est le sujet principal de ce texte. Kant évoque l'état de tutelle qui concerne les Hommes mineurs. L'état de tutelle pousse les mineurs à penser ce que les tuteurs leur disent de penser, ce qui crée une absence de pensée personnelle et donc pas de liberté de penser. De plus, il est difficile pour un homme seul de sortir de sa tutelle car on ne lui a jamais appris à penser seul. Il peut aussi avoir peur d'échouer ou du jugement des autres, qui est lié à un manque de courage. Ensuite, Kant évoque les notions d'usage privé et public de la raison. L'usage privé de la raison consiste à obéir et l'usage public de la raison consiste à avoir une liberté de penser et d'expression. L'usage public de la raison est très important dans la société car il permet aux Hommes de ne pas rester en position de mineurs, et de ne pas se faire manipuler. Mais parfois, il est compliqué de concilier obéissance et liberté, c'est-à-dire usage privé et public de sa raison. En effet, parfois nos devoirs nous poussent à faire des choses et à obéir à des ordres qui peuvent être en contradiction avec nos idées et valeurs.

Prenons pour exemple le roman de Stephen King, *La ligne verte*.

Ce roman, qui a été publié le 29 août 1996 et a été adapté au cinéma en 1999, présente une notion du texte de Kant. Il est vrai que dans ce roman, on retrouve la notion d'usage public et privé de la raison.

Dans ce roman, Paul Edgecomb est un ancien gardien-chef du pénitencier de Cold Mountain dans les années 1930. Certains souvenirs de son expérience en tant que gardien lui reviennent à l'esprit. Il décide alors d'écrire ses mémoires. L'affaire qui l'a le plus marqué est celle de John Carrey, cet homme afro-américain est condamné à mort dans la prison de Cold Mountain pour le viol et le meurtre de deux fillettes. Paul Edgecomb et John Carrey vont donc se rencontrer à la prison car Paul est chargé de veiller au bon déroulement des exécutions des condamnés à mort. En réalité, John Carrey est innocent et n'est pas coupable des crimes pour lesquels on le condamne. Il possède un pouvoir qui consiste à avoir une capacité de guérison miraculeuse. Lorsque tout le monde a vu les deux fillettes décédées dans les bras de John, ils ont immédiatement pensé que John était l'auteur de ces crimes. John voulait sauver les fillettes grâce à son pouvoir, mais cela a été mal interprété et donc John a été condamné à mort. Paul Edgecomb souffre d'une infection des voies urinaires, un jour John va le remarquer et va le guérir.

Suite à ça, Paul va éprouver de l'affection pour le condamné et va commencer à douter de la culpabilité de John dans cette affaire. Au fur et à mesure, John gagne l'affection et touche les gardiens. Un lien particulier se crée entre le condamné à mort et Paul Edgecomb. Le gardien va même autoriser John à regarder un film avant de mourir, car il avait confié à Paul qu'il n'avait jamais vu de film. Au moment de l'exécution de John Carrey sur la chaise électrique, Paul ne veut pas exécuter John car il est convaincu de son innocence, mais hélas, le gardien doit exercer l'usage privé de sa raison, c'est-à-dire obéir aux ordres qu'on lui donne. S'il exerçait l'usage public de sa raison, Paul libérerait John car au fond de lui il sait qu'il est innocent. Paul Edgecomb est contraint d'obéir dans ses actes car il doit respecter les devoirs de son métier, mais il demeure libre dans ses pensées. Il est compliqué pour le gardien de faire un choix entre agir avec l'usage privé ou public de sa raison. Paul Edgecomb aurait pu faire évader le condamné mais hélas cela aussi serait allé contre ses devoirs liés à son métier.

Pour conclure, *La ligne verte* peut avoir un lien avec le texte de

Kant car le gardien continue d'utiliser l'usage privé de sa raison même si cela peut coûter la vie d'un homme. Il ne veut pas exécuter John mais ses devoirs, l'usage privé de sa raison prennent le dessus sur l'usage public de la raison. Il est obligé d'obéir aux ordres de ses supérieurs car sinon il pourrait perdre son travail. Cela peut être très compliqué pour un gardien car, outre ses devoirs de gardien, Paul Edgecomb ne veut pas exécuter John mais il n'a pas le droit de le laisser s'échapper. Alors, il a dû exécuter un homme contre sa volonté. C'est pour cela que cette affaire l'a autant marquée. Paul Edgecomb a laissé l'usage privé de sa raison prendre le dessus sur sa liberté de penser peut-être par manque de courage ou par peur. Dans le métier que Paul exerce, on ne lui laisse jamais l'occasion d'utiliser sa pensée, l'usage public de sa raison. Paul Edgecomb n'a pas eu l'habitude d'exercer l'usage public de sa raison car, avant l'affaire de John Carrey, le gardien n'avait jamais créé de lien avec les condamnés. Mais le lien qui a été créé entre John et Paul entraîne chez le gardien un dilemme entre obéir à ses devoirs professionnels et écouter ses pensées, valeurs.

Le texte de Kant, *Qu'est-ce que les Lumières ?*, dans lequel l'auteur fixe un cadre à la liberté de penser et distingue deux usages de la raison m'a fait penser au livre de Vincent Humbert *Je vous demande le droit de mourir*, qui fût publié le 25 septembre 2003, un jour après la mort de Vincent. Il s'agit donc d'une publication à titre posthume.

Le 24 septembre 2000, alors qu'il est âgé de 19 ans, Vincent Humbert est victime d'un grave accident de la route qui le plonge dans

le coma pendant 9 mois. Il se réveille tétraplégique, muet et aveugle. Mais il a conservé toute sa lucidité et sait qu'il ne récupérera jamais ses capacités : cette idée lui est insupportable.

Dans son livre, Vincent Humbert parle des circonstances de l'accident qui changea sa vie et de son quotidien à l'hôpital suite à l'accident et au handicap qui en découle. A travers ce livre, il partage ses émotions tels que sa frustration face à l'incompréhension des gens, l'impossibilité du monde autour de lui

à l'aider ou encore son désespoir et la nostalgie du temps avant l'accident. En utilisant son pouce droit, la seule partie de son corps qu'il peut contrôler, il développe une technique pour communiquer avec sa famille et le personnel qui s'occupe de lui. Vincent fait part à sa mère de son envie de mourir : sa mère rejette d'abord cette idée mais l'accepte ensuite et commence de nombreuses démarches pour donner à Vincent le droit à l'euthanasie. Une de ses démarches les plus célèbres sera la lettre que Vincent écrit à Jacques Chirac, président de l'époque, en lui disant : « Monsieur le président, je vous demande le droit de mourir. » Cette lettre publiée dans la presse en novembre 2002 rend le cas de Vincent célèbre dans la France entière et provoque un élan de sympathie, mais relance aussi le débat sur l'euthanasie. Le 24 septembre 2003, la mère de Vincent, avec l'aide du docteur Chaussay, met fin à la vie de son fils. Ils seront poursuivis en justice mais l'affaire se conclura par un non-lieu en 2006.

Par son livre, Vincent Humbert ne cherche pas forcément à susciter la pitié. Mais il souhaite que les choses changent. Il demande aux lecteurs de ne pas juger sa mère et considère que ce qu'elle fait est une des plus belles preuves d'amour qui soient. Il veut aussi que les gens réfléchissent par eux-mêmes et s'imaginent être à sa place et vivre sa situation, afin de faire évoluer les

choses sur la prise en charge de la fin de vie. Vincent veut que les gens essayent de comprendre les raisons de son choix qui peut sembler incompréhensible.

Marie Humbert et le docteur Chaussay n'avaient pas le droit de mettre fin à la vie de Vincent car c'est considéré comme un assassinat par la loi. Mais Marie Humbert a utilisé sa liberté de penser et sa raison et a estimé que le désir de mourir de son fils était plus important que la loi. Mais est-ce que l'amour que l'on porte à quelqu'un donne le droit de transgresser la loi ? Ce livre et cette histoire vraie peuvent nous inviter à réfléchir sur la question, d'autant plus qu'aujourd'hui encore la fin de vie et l'euthanasie sont toujours d'actualité et que, le mercredi 10 avril dernier, un projet de loi prévoyant une aide à mourir possible sous conditions a été présenté en conseil des ministres. Ce projet de loi sera débattu à partir du 27 mai à l'Assemblée Nationale.

Dans son texte, Kant explique qu'il faut penser par soi-même, car telle est la devise des Lumières. En utilisant sa liberté de penser et en respectant la liberté de mourir de son fils, Marie Humbert a mis en œuvre cette devise. Cependant, Marie Humbert est passée de la pensée à l'acte et a transgressé la loi, alors que Kant n'invite pas forcément à désobéir. On pourrait ainsi se poser la question suivante : Est-ce que penser par soi-même donne l'autorisation de transgresser les lois ?

Kant, dans son ouvrage, *Qu'est-ce que les Lumières ?* (1784), expose un principe philosophique, le fait de penser par soi-même, une sorte de liberté de penser qui reste à son époque très difficile à obtenir et est seulement détenue par un petit

nombre d'individus capables d'utiliser cette capacité. « *Il est donc difficile pour chaque individu séparément de sortir de la minorité qui est presque devenue pour lui, nature. Il s'y est si bien complu, et il est pour le moment réellement incapable de se servir de son propre entendement, parce qu'on ne l'a*

jamais laissé en faire l'essai. Institutions et formules, ces instruments mécaniques de l'usage de la parole ou plutôt d'un mauvais usage de dons naturels, voilà les grelots que l'on a attaché aux pieds d'une minorité qui persiste. Quiconque même les rejeterait, ne pourrait faire qu'un saut mal assuré par-dessus les fossés les plus étroits [...]. Aussi sont-ils peu nombreux ceux qui sont arrivés par leur propre travail de leur esprit à s'arracher à la minorité et à pouvoir marcher d'un pas assuré. »

René Descartes a précédé Kant dans le principe que le peuple ne pense pas assez par ses propres moyens. Ainsi, Kant peut être considéré comme un héritier de la pensée philosophique de Descartes, donc une probable inspiration de Kant par un texte considéré comme un des textes fondateurs de la philosophie moderne le *Discours de la méthode* ou de son nom complet le *Discours de la méthode pour bien conduire sa raison et chercher la vérité dans les sciences*. Cet ouvrage expose l'avis de Descartes sur la raison et la pensée de l'homme par le biais de différentes méthodes afin d'aider les lecteurs à penser par eux-mêmes et à découvrir la vérité dans les sciences. Ceci se nomme le doute méthodique. Par conséquent, cela consiste en d'autres termes à remettre en doute, en question les connaissances et sciences exposées par des penseurs sur tout type de sujets. De plus, d'autres méthodes sont proposées consistant à analyser les problèmes et connaissances en les décomposant pour faciliter la compréhension, qui permet à la suite de synthétiser nos

recherches et analyses de connaissances antérieures et de les rassembler afin de pouvoir trouver la vérité absolue par ces étapes (comme une dissertation philosophique).

Par la suite, ces méthodes permettent de mettre en doute les fondements et les affirmations des penseurs, qui peuvent se révéler trompeuses. Cela aide les individus, considérés comme des « mineurs », c'est-à-dire ceux qui ne sont pas capables de penser par eux-mêmes ou de remettre en question ce que les autres leur transmettent en raison de diverses causes telles que la paresse intellectuelle ou la peur du jugement et des conséquences morales et physiques que les autres pourraient leur infliger. On peut considérer cela comme une sorte de tyrannie de la majorité en termes de nombre. Grâce à ces outils, les mineurs peuvent avoir l'information, la méthode, et peuvent avoir de l'espoir (même si les gens de l'époque ne savaient pas tous lire, mais certains le pouvaient, ce qui permettait à ceux ayant le courage, d'user de leur usage public en aidant les autres). Ainsi, le travail de Descartes et de Kant vise à élever moralement les individus de leur époque, souvent contrôlés par les directives de leurs « tuteurs ». Ils encouragent à s'affranchir de la faiblesse intellectuelle pour atteindre la pleine capacité de penser par soi-même et former son propre avis argumenté et fiable sur des sujets complexes et controversés. (« *Je pense, donc je suis.* », célèbre citation de Descartes).

Kant, dans son œuvre *Qu'est-ce que les Lumières ?*, donne la définition de ce qu'est un mineur et un majeur intellectuel, bien que celle de la

majorité soit énoncée, disons-le, de manière quelque peu implicite. Selon lui, un mineur intellectuel est quelqu'un qui a donné à quelqu'un

d'autre son aptitude à penser, à réfléchir, et qui se soumet aux idées, aux opinions, aux choix de cette personne. Un majeur intellectuel, à l'inverse, est quelqu'un qui réfléchit par lui-même, qui a le courage d'agir selon ses propres idées, avec les avantages et les inconvénients que cela peut apporter. Mercredi après-midi, après être rentré des cours, je suis tombé sur une émission nommée *Ça commence aujourd'hui spécial célébrités* qui parlait des violences faites aux femmes, et je me suis posé la question : les femmes battues sont-elles des mineurs intellectuels selon la définition de Kant ?

Premièrement, une femme battue est une femme qui, consciemment ou non, se trouve sous l'emprise de quelqu'un d'autre, lui permettant ainsi de lui infliger des violences physiques et psychologiques. En cela, nous pouvons observer que la situation des femmes battues n'est pas si différente de celle des mineurs intellectuels selon Kant. Dans les deux cas, elles se soumettent à leurs « gourous », adoptant passivement les pensées et les décisions de ces derniers, agissant en fonction de ce qui leur est imposé. Pourtant, si l'on suit l'idée de plusieurs grands philosophes comme Sartre, qui nous rappelle que l'être humain est fondamentalement libre, notamment avec cette phrase : « *L'homme est condamné à être libre et à écrire son destin* », nous pourrions penser que, après tout, ces femmes ont aussi le choix, tout comme n'importe qui d'autre. Elles peuvent choisir de sortir de leur situation ou d'y rester, d'être pilotes de leur histoire ou de simples passagers. Qui plus est, on pourrait penser après réflexion que, quelque part, comme Kant l'a si bien expliqué pour les mineurs intellectuels, les femmes battues font preuve de lâcheté par peur de l'avenir, de ce que sera

demain. Elles manquent de courage et préfèrent ne pas agir. Car libres, nous le sommes tous. Mais libres, le sont-elles vraiment libres ? Et à une échelle plus large, l'Homme l'est-il réellement ? Car notre passé, nos désirs, nos sentiments et émotions nous retiennent parfois captifs et prisonniers. Et quand ce n'est pas notre passé, c'est tout simplement l'environnement dans lequel nous sommes, ou encore le manque de savoir, l'ignorance. Alors même s'il est vrai que nous et elles détenons le dernier mot, car nous avons le pouvoir de changer le cours de notre existence, il est parfois bien difficile de l'utiliser, surtout quand il n'y a personne pour nous y aider.

Cependant, bien qu'il existe des similitudes entre les mineurs intellectuels selon Kant et les femmes battues, il est important de noter certaines distinctions. Tout d'abord, il n'est pas possible d'établir une analogie entre toutes les femmes battues et la notion de mineurs intellectuels selon Kant. C'est d'ailleurs ce que nous rappelait l'émission que j'avais vue mercredi, où il y avait la chanteuse et coach Adeline Toniuti qui partageait son expérience en tant qu'ancienne femme battue, comme le reflète également une de ses chansons intitulée *Vivre*. Dans les paroles, elle exprime son refus de se soumettre à son agresseur et son désir de liberté ; nous pouvons le constater avec la phrase « *mon rôle principal refus de jouer cette scène infernale* » qui montre bien son état d'esprit. Qui plus est dans cette émission elle donne une information complémentaire à l'idée véhiculée dans la chanson et qui nous permet de mieux comprendre ce que peuvent endurer certaines femmes battues. Elle raconte qu'elle a tenté de s'enfuir à plusieurs reprises, mais son agresseur l'a empêchée violemment, menaçant même de s'en prendre à sa famille et à ses animaux de

compagnie. Ainsi, nous constatons que la chanteuse est dans une situation commune à de nombreuses femmes battues : elle souhaite partir mais en est empêchée par la violence et les menaces de son agresseur. Donc, à partir des éléments mentionnés précédemment, cela semblerait injuste de faire une généralité et de qualifier toutes les femmes battues de mineurs intellectuels selon Kant, car il y en a qui agissent en fonction de leurs réflexions malgré ce que cela peut leur coûter.

En somme nous pouvons identifier trois catégories de femmes battues, dont une ne peut être qualifiée de mineurs intellectuels. La première catégorie, à laquelle appartenait la chanteuse Adeline lorsqu'elle était une femme battue, est

celle où les femmes ne cessent jamais de penser et d'agir selon leur propre réflexion ; elles sont simplement prises au piège. La deuxième catégorie concerne les femmes battues tellement habituées à la violence qu'elles finissent par croire que c'est normal et se soumettent volontairement à leurs agresseurs, cessant ainsi de réfléchir. Cette catégorie peut être qualifiée de mineurs intellectuels, car elles laissent quelqu'un d'autre dicter leurs actes. Enfin, la dernière catégorie concerne les femmes battues qui continuent réellement de penser et de réfléchir, mais qui, par peur ou crainte, se soumettent à leurs agresseurs. Elles aussi peuvent être qualifiées de mineurs intellectuels, car même si elles agissent par peur, elles cessent d'agir selon leur propre réflexion.

Dans son essai, *Qu'est-ce que les Lumières ?*, Kant s'interroge sur l'usage privé et l'usage public de la raison et donc directement sur la notion de liberté de penser. *La liberté guidant le peuple* d'Eugène Delacroix est un tableau de 1830 représentant la révolution de juillet.

La simple existence de ce tableau est un marqueur de l'usage public de la raison de l'artiste. Delacroix décide de peindre afin de se battre auprès du peuple. Il signe le tableau, il partage l'avis du peuple vis-à-vis de la monarchie absolue. C'est une démarche artistique et culturelle de la raison qu'il décide de rendre publique.

Les concepts évoqués par Kant s'appliquent aussi à la construction même de la peinture. On retrouve la figure de la Marianne représentant la liberté, celle qui guide le peuple contre la censure, restriction abusive, et le manque d'égalité face à la loi. Elle est un individu majeur,

capable de penser d'elle-même. En revanche, la liberté est une volonté du peuple français, ils veulent être libres. On peut alors supposer que le peuple est mineur et sous tutelle de sa raison, de ce désir de liberté, de cette figure de la Marianne. Les gens qui oseraient se mettre ne travers de leur chemin, de leur volonté, seront tués. Donc peut-être que ces hommes qui agissent pour la liberté ne sont en réalité que sous l'emprise du groupe le plus puissant (ici les révolutionnaires), qu'ils soient conscients ou non de leur état de tutelle. Chacun, individuellement pense et agit dans un cadre privé qui devient public, dès lors qu'ils s'expriment.

En peignant, Delacroix a représenté sa vision personnelle de la révolution des trente Glorieuses. Il illustre à travers l'image de cette femme armée vêtue de blanc, la liberté à laquelle il croit, celle qu'il soutient. C'est la raison de son art. Un

art qui n'est rien sans son artiste,
comme un homme qui n'est rien sans

son âme, sa propre raison.

Le désespéré est une toile faite par le peintre français Gustave Courbet. Il s'agirait d'un autoportrait du peintre, qui est un exemple du mouvement réaliste dont Courbet fut un des principaux représentants. Sur cette toile au format 45x37,5 cm se trouve un homme au regard intense dont les mains se mêlent à ses cheveux en bataille. Ce dernier semble en profonde détresse, on peut le voir grâce aux yeux écarquillés et la bouche entrouverte de l'homme donnant un aspect très réaliste à la toile. De plus, les couleurs sombres et contrastées renforcent la sensation d'angoisse. Or le spectateur peut se demander la cause de cette angoisse. Pour avoir la réponse, il faut s'intéresser au contexte ayant accompagné la création de l'œuvre.

En effet, l'œuvre vit le jour entre 1844 et 1845 lors d'une période de grande effervescence précédant la guerre, là où le courant réaliste cherchait à représenter des réalités sans idéal ni romantisme. Les artistes ne peignent pas dans l'unique but de créer quelque chose de beau à contempler mais bien dans l'idée de dénoncer les injustices sociales et de représenter avec justesse l'état physique et psychologique des citoyens. Ainsi, avec son œuvre, au même titre que Kant, Courbet utilise la raison de façon publique dans un objectif de vérité, car en tant que membre de la communauté des peintres réalistes (donc du genre humain), il a l'exigence de rendre public ses idées notamment à l'aide de cette toile représentant un homme au

visage déformé par l'anxiété suite à la situation politique et sociale en France. De plus, il s'agit pour l'artiste d'un devoir moral et intellectuel car selon Kant « *l'humanité a le droit à la vérité* » et lui refuser ce progrès vers la vérité serait un crime contre l'humanité elle-même. Ainsi, avec son œuvre, *Le désespéré*, Courbet utilise l'usage public de la raison pour également ne pas rester ne position de mineur face au pouvoir politique qui se trouve être majeur quant à son indépendance intellectuelle et sa supériorité. En effet, Courbet refuse d'être un mineur sous tutelle, on entend par mineur sous tutelle des personnes ne pensant pas par elles-mêmes, ayant une absence de courage, de critique, et qui, par paresse intellectuelle et habitude de confort, souhaitent rester dans cette situation qu'elles ont choisie, comme le décrivait Kant. Or, en peignant son œuvre, Courbet s'oppose à cette majorité et décide de ne pas se soumettre en obéissant à cette autorité, il utilise sa liberté d'expression au profit du plus grand nombre. Cependant il utilise sa modeste toile qui, en un regard, peut transmettre un message et dénoncer la situation dans laquelle on se trouve. A l'aide de sa toile, il fait la distinction entre obéir de façon libre et réfléchie, c'est-à-dire ne pas se contenter d'assimiler et répéter machinalement les ordres qui lui sont donnés, mais y songer pour y apporter son interprétation et demeurer libre dans ses pensées et représentations.